

**Cita bibliográfica:** Anonym (Ed.): "XLIV. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\044 (1723), pp. 269-276, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1433

Ebene 1 »

## XLIV. Discours

Cita/Lema » *Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,  
Et quæ marmoreo sert monstra sub æquore pontus.*

Virg. Æneid. VI. 728.

*De là sont venus les Hommes, les Bêtes à quatre piez, les Oiseaux, & les Monstres, que la Mer nourrit.* « Cita/Lema

Metatextualidad » Observations sur la Structure de l'UNIVERS, & sur le nombre indefini d'Êtres qu'il y a au-dessous & au-dessus de l'HOMME. « Metatextualidad

Ebene 2 » Quoi qu'il y ait un plaisir extraordinaire à contempler le Monde matériel, je veux dire ce Système de Corps célestes que la Nature a formé, avec tant d'art, de la Matière insensible, & les différentes relations que ces Corps ont les uns avec les autres ; il y a toujours, ce me semble, quelque chose de plus étonnant & qui frappe davantage dans la contemplation du Monde *vital*, c'est-à-dire de tous ces Animaux, dont chaque Partie de l'Univers est ornée. Le Monde Matériel n'est que l'écorce de l'Univers : Le Monde vital en fournit les Habitans.

Si nous examinons ces Parties du Monde de matériel qui sont le plus près de nous, & qui deviennent ainsi le sujet de nos observations & de nos recherches, il est surprenant de penser au nombre infini d'Animaux [270] qu'elles renferment. Chaque partie de la Matière est peuplée : Chaque Feuille verte nourrit un effain d'Habitans. A peine y a-t-il une seule Humeur dans le Corps de l'Homme, ou celui de tout autre Animal, où nos Microscopes ne découvrent des Millions de Créatures vivantes. La surface des Animaux est aussi remplie d'autres Animaux, qui servent à leur tour de base & de pâture à d'autres : Que dis-je ? Dans les Corps les plus solides, & dans le Marbre même, il y a des Cellules & des Cavités qui fourmillent de ces Habitans, que leur petitesse dérobe à nos yeux. D'un autre côté, si nous envisageons certains Amas de la Nature & autres Corps plus lourds, nous voyons les Mers, les Lacs & les Rivières abonder en plusieurs Espèces de Créatures vivantes : Nous voyons les Montagnes & les Marais, les Deserts & les Bois, remplis d'Oiseaux & de Bêtes à quatre pieds, & que chaque partie de la Matière fournit les nécessitez & les commoditez de la vie à toutes les armées de ses Habitans.

<sup>1</sup>L'Auteur des Entretiens sur la pluralité des Mondes tire, de cette considération, un très-bon Argument pour faire voir que toutes les Planètes doivent être habitées. En effet, puis qu'aucune partie de la Matière qui nous est connue ne demeure point inutile ni deserte, il s'enfuit par la même raison, ou du moins il est fort probable, que [271] ces vastes Corps, qui roulent à une distance si éloignée de nous, sont remplis d'Êtres proportionnez aux Lieux & à l'état où ils se trouvent.

L'Existence n'est un Bien que pour les Êtres douez de perception, & ne sert de rien, pour ainsi dire, à la Matière inanimée, qu'en ce qu'elle est de quelque usage aux Êtres qui sentent leur existence. De là vient, suivant que nous le pouvons observer à l'égard des Corps qui nous environnent, que la Matière n'est faite que pour être la base & le suport des Animaux, & qu'il n'y en a pas plus de l'une, qu'il n'en faut pour l'existence des autres.

---

<sup>1</sup> Mr. DE FONTENELLE.

La Bonté infinie est si communicative, qu'elle se plaît à donner l'Existence à chaque degré d'Être capable de perception, j'ai souvent médité là-dessus avec tant de plaisir, que je m'y étendrai volontiers, & que j'examinerai cette partie de l'Echelle d'Êtres qui s'offre à notre connoissance.

Il y a quelques Créatures vivantes qui s'élèvent tout juste au-dessus de la Matière insensible. Telle est, par exemple, pour n'en alléguer aucune autre, cette Espece de Poisson à Coquille, formé en Cone, qui croît sur la superficie de certains Rochers, & qui meurt aussitôt qu'on l'en sépare. Il y a plusieurs autres Créatures qui ne sont qu'à un degré au-dessus de celles-là, & qui n'ont pour tous Sens que ceux de l'Atouchement & du Goût. On en voit d'autres qui ont de plus celui de l'Ouïe : d'autres [272] celui de l'Odorat, & d'autres celui de la Vue. On ne peut qu'admirer la progression graduelle que fait le Monde vital à travers une infinie variété d'Espèces, avant qu'il arrive à une Créature complète & formée avec tous ses Sens. Entre celles-ci même, le différent degré de perfection, à l'égard des Sens, dont un Animal jouït au-dessus d'un autre, va si loin, que malgré le même nom que le Sens porte en divers Animaux, on le croiroit presque d'une autre nature. Si nous observons ensuite leurs perfections internes, leur Ruse & leur Sagacité, ou ce qu'on appelle en général leur Instinct, nous trouverons qu'elles s'élèvent de même imperceptiblement les unes au-dessus des autres, selon la diversité des Animaux qui les possèdent. Cette Progression dans la Nature est si fort graduelle, que la plus parfaite Créature d'une Espece inférieure approche beaucoup de la plus imparfaite de celle qui est immédiatement au-dessus.

J'ai déjà insinué que la Bonté transcendante de l'Être suprême, qui a soin de tous ses Ouvrages, paroît manifestement en ce qu'il n'y a presque point de Matière, de celle qui nous est connue, qui ne soit remplie de Créatures vivantes ; mais elle n'éclate pas moins dans leur diversité que dans leur multitude. S'il n'avoit fait qu'une Espece d'Animaux, aucun des autres n'auroit jouï du bonheur de l'Existence ; & c'est pour cela même, que, dans la Création il a réduit [273] en Espece chaque degré de Vie, chaque capacité d'Être. Tout l'Entre-deux qu'il y a, depuis une Plante jusques à un Homme, est rempli de diverses sortes de Créatures, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, par une gradation si aisée & si douce, que les partages & les petits détours d'une Espece à une autre sont presque insensibles. Ce Vuide, ou ce Milieu, est si bien ménagé, qu'à peine y a-t-il un degré de Perception qui ne se manifeste dans quelque partie du Monde vital. Est ce la Bonté ou la Sagesse du Maître de l'Univers, qui éclate le plus dans cette conduite ?

Outre les conséquences que j'ai tirées de ces Observations, il y en a une qui s'en déduit fort naturellement. Si l'Echelle des Êtres s'élève par une progression si régulière jusques à l'Homme, nous avons droit de supposer qu'elle monte, par les mêmes degrez, entre les Êtres qui sont d'une Nature supérieure à la sienne, puis qu'il y a infiniment plus d'espace pour divers degrez de perfection, entre l'Être suprême & l'Homme, qu'il n'y en a entre l'Homme & le plus vil de tous les Insectes. Mr. Locke, dans son Essai philosophique sur l'Entendement Humain, a conclu cette grande variété d'Êtres supérieurs à nous, de la variété qu'il ya entre ceux qui nous sont inférieurs, j'en citerai le passage au long, après avoir observé que, malgré l'espace infini qu'il y a entre l'Homme & son Créateur, il est impossible que ce Vuide soit jamais rempli, [274] puis qu'il y aura toujours une distance infinie entre l'Être créé le plus parfait & le Pouvoir qui l'a produit.

<sup>2</sup> *Cita/Lema* » Il me semble, dit Mr. LOCKE, qu'on peut conclurre probablement, de ce que dans tout le Monde visible & corporel nous ne remarquons aucun vuide, qu'il devoit y avoir plus d'Espèces de Créatures intelligentes au-dessus de nous, qu'il n'y en a de sensibles & de matérielles au-dessous. En effet, à descendre depuis nous jusques aux Créatures les plus viles, le passage de l'une à l'autre se fait d'une manière presque insensible, & par une suite continuée d'Êtres, qui, dans chaque variation d'Espece, difèrent très-peu l'un de l'autre. Il y a des Poissons qui ont des aïles, & à qui l'Air n'est pas étranger. D'ailleurs, il y a des Oiseaux qui habitent dans l'Eau, qui ont le sang froid comme les Poissons, & dont la chair a si bien le goût, qu'on permet aux scrupuleux d'en manger durant les jours maigres. Il y a des Animaux qui approchent si fort de l'Espece des Oiseaux & des Bêtes à quatre pieds, qu'ils tiennent le milieu entre-deux. Les Amphibies participent également des Animaux terrestres & des aquatiques. Les Veaux marins vivent sur la Terre & dans la Mer ; & les Marsouins ont le sang chaud & les entrailles d'un Cochon, pour ne rien dire de ce qu'on raporte des Sirenes ou des Hommes marins. Il y a des Bêtes qui semblent avoir autant de connoissance & de raison que quelques [275] uns de ces Animaux qu'en appelle Hommes ; & il y a une si grande proximité entre les Animaux & les Vegetaux, que, si vous prenez le plus imparfait de l'un & le plus parfait de l'autre, à peine remarquerez-vous aucune différence considérable entre eux. Ainsi, jusqu'à ce que nous arrivions aux plus basses & moins organisées parties

<sup>2</sup> Voyez page 557. §. 12. de la Traduction de Mr. COSTE.

de matiere, nous trouverons par tout que les différentes Especes sont liées ensemble, & ne difèrent que par des degrez presque insensibles. D'un autre côté, lors que nous considérons la puissance & la sagesse infinie de l'Auteur de toutes choses, nous avons sujet de penser que c'est une chose conforme à la somptueuse harmonie de l'Univers, & au grand dessein, de même qu'à la bonté infinie de ce souverain Architecte, que les différentes Especes de Créatures s'élevent aussi peu à peu, depuis nous, vers son infinie perfection, comme nous voyons qu'elles vont depuis nous en descendant par des degrez presque insensibles. Cela une fois admis comme probable, nous avons raison de nous persuader qu'il y a beaucoup plus d'Especes de Créatures au-dessus de nous qu'il n'y en a au-dessous, parce que nous sommes beaucoup plus éloignez en degrez de perfection de l'Etre infini de DIEU, qui du plus bas état de l'Etre, & de ce qui approche le plus du néant. Cependant nous n'avons aucune idée claire & distincte de toutes ces différentes Especes. « Cita/Lema

Dans ce Systeme d'Etres créés, il n'y en a point de si merveilleux, ni qui soit aussi digne de notre attention particuliere que l'Homme, qui tient le milieu entre la Nature Animale & l'Intellectuelle, le Mon-[276]de visible & l'invisible, & qui est ce Chaînon, dans la Chaîne des Etres, qu'on a souvent nommé <sup>3</sup> le lieu de l'un & de l'autre Monde. En un mot, celui qui d'un côté peut regarder l'Etre infiniment parfait comme son Pere, les Anges, les Archanges & les Esprits du plus haut rang comme ses Freres, peut de l'autre <sup>4</sup> dire à la Corruption, tu es mon Père, & aux Vers, vous êtes ma Mere & ma Sœur. « Ebene 2

O. « Ebene 1

---

<sup>3</sup> Nexus utriusque Mundi.

<sup>4</sup> JOB, XVII. 14.